



Table des matières

1-Petite histoire du quartier	2
2-Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus.....	4
3-Fondation du Sacré-Cœur	6
4-La Sécularisation :.....	8
5- L'entre-deux guerres	8
6-La seconde guerre mondiale	10
7-Reconstruction et transformation (1944-1994) le temps du lycée ?.....	12
8-Le déménagement de l'Immaculée Conception	16
Bibliographie.....	19

1-Petite histoire du quartier



Le Haut-Chantenay en 1870



Le Haut-Chantenay en 1904

Avant d'être rattaché à Nantes en 1908, le **quartier Zola** était depuis le Moyen Age une petite commune maraîchère, où l'on trouvait des carrières : **Chantenay-sur-Loire**, composée de petits hameaux. Il commence à se développer au début du XIXe siècle avec, dès 1830, **l'implantation des conserveries** qui amènent avec elles toutes sortes d'industries annexes : **des fabriques de boîtes de conserves, des fabriques de caisses en bois, des imprimeries, et des entreprises de vernissage sur métaux...** La commune attire alors la population et le petit bourg grandit petit à petit, se transformant en **une commune ouvrière, dynamique et vivante.**



La place Émile-Zola vue depuis le boulevard Pasteur et l'aboutissement du tramway vers 1910



La place Émile-Zola vers la rue Nicolas-Appert et le boulevard Pasteur dans les années 60

La **place Zola** n'était avant cette période qu'un simple lieu dit qu'on appelait « **la Chenée** » (plus tard, la Chenaie), où se croisaient deux routes. La création de la **paroisse Saint-Clair (1854)**, autour de l'Église entraîne la formation de nouvelles rues qui donnent à la future place sa forme que nous connaissons. Elle devient alors un pôle urbain du quartier, accompagnée par **l'édification en 1887 du Chalet Suisse** : la salle de bal (maintenant transformée en Picard) ; **l'installation du terminus de la ligne de tramway en 1896, et la création du marché en 1900.** C'est en 1902 que l'on rebaptise la place **Émile Zola**, en l'honneur de ce dernier, décédé la même année. C'est également à cette période que les noms de rues deviennent ceux que nous connaissons : Égalité, Fraternité, Convention, Solidarité... **en réaction face à la ville de Nantes qui tentait d'annexer la commune.**



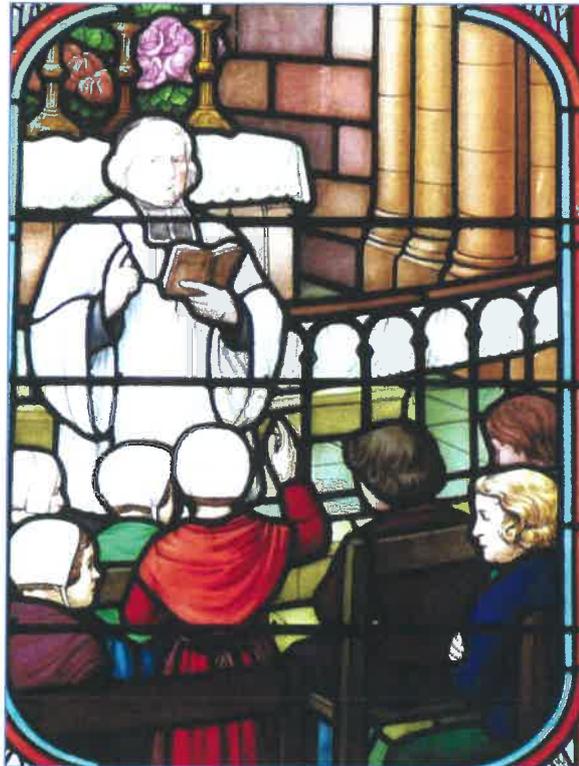
Avec l'augmentation de la population, les commerces se développent dans le quartier, et la **rue de la Montagne** devient, jusque dans les années 1960 une grande rue commerçante, où l'on pouvait trouver **boulangerie, charcuterie, magasin de vélo, bureau de tabac, tapissier-décorateur, coiffeurs, pharmacie, poissonnerie, station service, dentiste...** Et au croisement de la rue Ampère avec la place saint-Clair, **une petite épicerie vendait des confiseries aux élèves du Sacré-Cœur.**



Les habitants pouvaient aller se divertir au **Chalet Suisse**, et au cinéma à partir de 1916, date d'ouverture **du Concorde**. Les enfants allaient à l'école dans quatre établissements : dans le publique, à l'école de la Fraternité pour les garçons et Ampère pour les filles ; et dans le privé, à l'école Saint-Clair pour les garçons (aussi appelé école Danton) et au Sacré-Cœur pour les filles.

2-Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus

Jean-Maurice Catroux (1794-1863) avait 27 ans quand il a été nommé curé de la paroisse de **La-Salle-de-Vihiers** dans le Maine-et-Loire. Au caractère social et fonceur, il avait entrepris de se lancer dans un projet de grande envergure : mettre sur pied une congrégation ayant la charge de répondre à des besoins essentiels : **le soin des malades, et l'enseignement**. Il donnerait ainsi un nouveau souffle à sa commune marqué par les séquelles des **guerres de Vendée (1793-1796)**.



Il fonda d'abord une école dirigée depuis la Toussaint par une de ses paroissiennes, **Rose Giet** qui avait été à l'école. Il l'avait envoyée se former à Montilliers et, comme ce couvent ne voulait pas s'agrandir, il avait décidé, avec l'accord de son Évêque, de créer une nouvelle congrégation à La Salle-de-Vihiers, le **18 décembre 1823**. Le Père Catroux dit dans ses Mémoires à l'occasion de la fête donnée pour l'événement :

"C'est de ce jour que nous comptons la fondation de la communauté et c'est pour cette raison que dans toute la congrégation on en fait mémoire, comme d'une fête, et qu'on y fait la sainte communion en général."

L'aventure commença donc avec une personne de 39 ans, **Rose Giet** première mère supérieur sous le nom de sœur Marie, et deux autres de 22 et 16 ans : **Suzanne Toutenuit**, une jeune Lorraine arrivée d'Angers quelques jours plus tôt, et qui, n'ayant pu rester au monastère des Gardes, envisageait elle aussi d'entrer dans le projet de La Salle (elle apportait avec elle le costume élaboré avec Mère Cellier supérieure à l'hôpital St Jean,

costume auquel Rose en couturière compétente, apporta quelques modifications), et **Perrine Cochard** jeune pensionnaire de l'école, originaire de la paroisse.

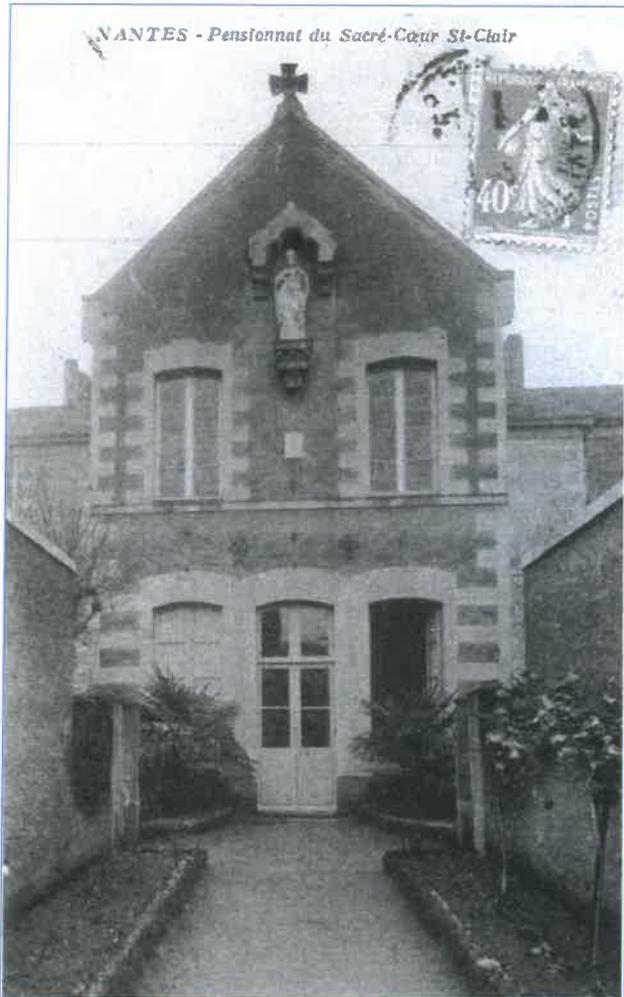


Ce projet débuta difficilement, avec peu de moyen, et la **petite équipe** du s'installer dans **des ruines**, les sœurs entreprirent alors de **visiter les malades et de leur prodiguer des soins**. Mais petit à petit, **elles ont dispensé des formations**, et ont grossi leurs rangs. Finalement, la congrégation a été reconnue, puisque des curés de diverses paroisses qui souhaitaient fonder des écoles se sont mis à réclamer leurs services. Ainsi, étendant son influence, la congrégation s'est rependue par-delà les frontières, (**même jusqu'en Amérique et en Afrique**), et est arrivée progressivement dans notre région.



A Nantes, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus ont également fondé l'école de **l'Immaculée-Conception en 1858**, un établissement particulièrement lié au Sacré-Cœur.

3-Fondation du Sacré-Cœur



« **L'école du Sacré Cœur s'est ouverte en 1864**, 10 ans après la fondation de la paroisse Saint Clair. Cette paroisse était le résultat de la séparation en deux de la paroisse de **St Martin de Chantenay**, celle-ci étant devenue trop importante en nombre d'habitants et en surface. A l'époque tout ce quartier faisait partie de la commune de Chantenay.

Le curé de St Clair, l'abbé Maillard qui avait été vicaire à Chantenay voulut qu'il y ait une école de filles sur sa nouvelle paroisse comme il y en avait une sur la paroisse de St Martin (fondée en 1858 et ayant pris pour cette raison le nom de **Immaculée Conception** en raison des apparitions de la Vierge à Lourdes).

M Maillard demanda à la même congrégation de lui envoyer des religieuses ; cette congrégation était celle des "**Filles de la charité du Sacré Cœur de Jésus**", fondée dans un petit bourg de Maine et Loire, La-Salle-de-Vihiers en 1823, pour relever la paroisse des ravages des guerres de Vendée.

Un terrain fut acheté par une société tontinière* de religieuses tout près de l'église et on y construisit une classe, une salle d'asile et un logement pour les religieuses. Il s'agit de la partie droite de l'actuel bâtiment A. L'installation eut lieu le 9 octobre 1864, mais en réalité l'asile ne s'ouvrit pas tout de suite.

On voulait dès le début accueillir des enfants pauvres dont la scolarité serait prise en charge par une association de dames charitables (on estima que le nombre d'enfants serait de 40); et c'est ce qui fut fait.

Comme l'école se développait, on passa très vite des accords avec les propriétaires d'une carrière voisine en fin d'exploitation pour un futur achat. La carrière fut achetée dès 1876 (actuelle cour du collège). La première religieuse responsable fut Sœur Saint Bernard ; c'était une excellente pédagogue qui conçut des livres de lecture pour l'apprentissage.

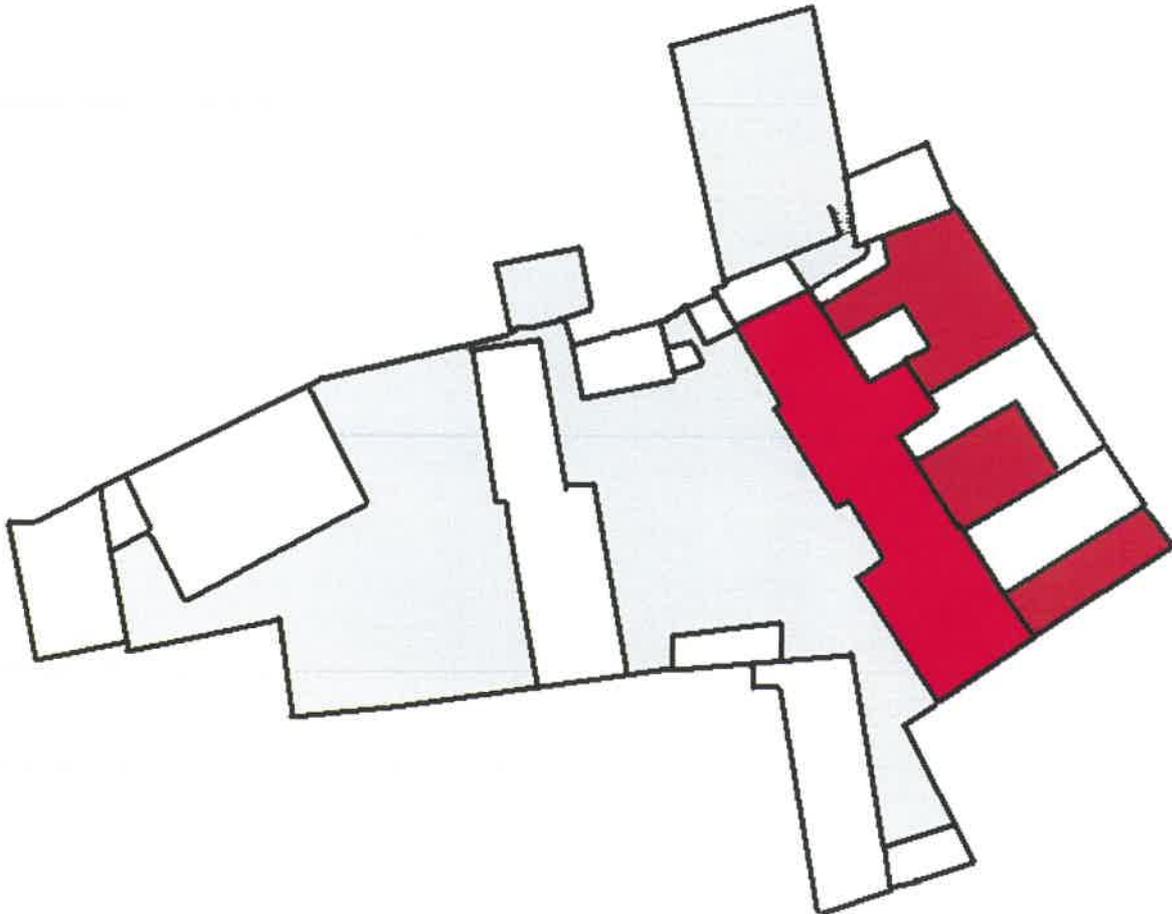
L'asile (nom donné à l'école maternelle à cette époque) fut installé en 1876 ; un accord sur 10 ans fut conclu avec la commune pour aider au financement. Cet asile accueillait petits garçons et petites filles ; c'est à l'école primaire ensuite que se faisait la séparation, filles au Sacré cœur, garçons à l'école St Clair, rue Danton.

En 1882 il y avait 400 élèves : soit 5 classes et l'asile.

Le cours complémentaire (le collège) s'ouvrit en 1887 ce qui permit aux élèves de continuer au-delà du certificat primaire en étudiant pour passer Brevet et Brevet supérieur.

C'est à ce moment que s'ouvrit le Pensionnat, car les élèves commençaient à venir de plus loin que le quartier. Le Pensionnat se composait de 4 classes (recevant des familles plus aisées qui pouvaient payer) et un Externat de 4 classes également, recevant des filles de familles plus modestes. »

Sœur Bernadette Grimault



En rouge : plan du pensionnat pendant les premières décennies

* une société tontinière : regroupe des personnes pour financer un projet qui appartiendra au final à la congrégation.

4-La Sécularisation :

C'est le temps de la III^e République, à ce moment, très hostile à l'influence du clergé sur la société. A partir de la fin du XIXe siècle, des instituteurs laïques vont commencer à concurrencer l'influence du curé et les écoles communales sont progressivement nettoyées des religieux, suite à la loi Ferry. Dans les milieux catholiques, les religieuses commencent à être secondées par des jeunes filles diplômées.

La loi de 1905, de séparation de l'Église et de l'État, vise à retirer l'influence religieuse sur la société, notamment dans l'enseignement, et s'accompagne de perquisition et de contrôles très stricts. Certains choisissent alors de migrer pour continuer à enseigner à l'étranger. **D'autres décident de résister, en construisant des écoles privées, ou bien en prenant les habits civils.** Cela signifie que les religieux sont radiés officiellement de leur congrégation, et rayés en rouge dans les registres !

« Au Sacré Cœur, dans un premier temps les sœurs ne seront pas inquiétées (l'école n'était pas une école communale), mais la situation changea après l'annexion de la commune de Chantenay par celle de Nantes. C'est en 1908 que les sœurs seront priées de quitter l'établissement. La congrégation, pour garder les écoles (et bien sûr pour que les sœurs aient un gagne-pain) demanda à celles-ci de se séculariser ; elles redevaient des civiles sans costume et pouvaient reprendre l'enseignement. On les verra donc quitter leurs costumes et on les appellera "Mademoiselle" et non plus "ma sœur" (officiellement elles n'étaient plus religieuses mais officieusement elles gardaient leur engagement et trouveront des moyens pour avoir encore des liens avec la Maison Mère. Ce comportement a entraîné un grand procès contre l'Immaculée, où il se déroulait le même phénomène. Ce procès ayant été gagné par l'établissement, cela a évité au Sacré-Cœur d'en être également victime, plaidant que le résultat serait le même. Et en 1940 elles seront autorisées à reprendre leurs costumes et leur vie religieuse officiellement). »

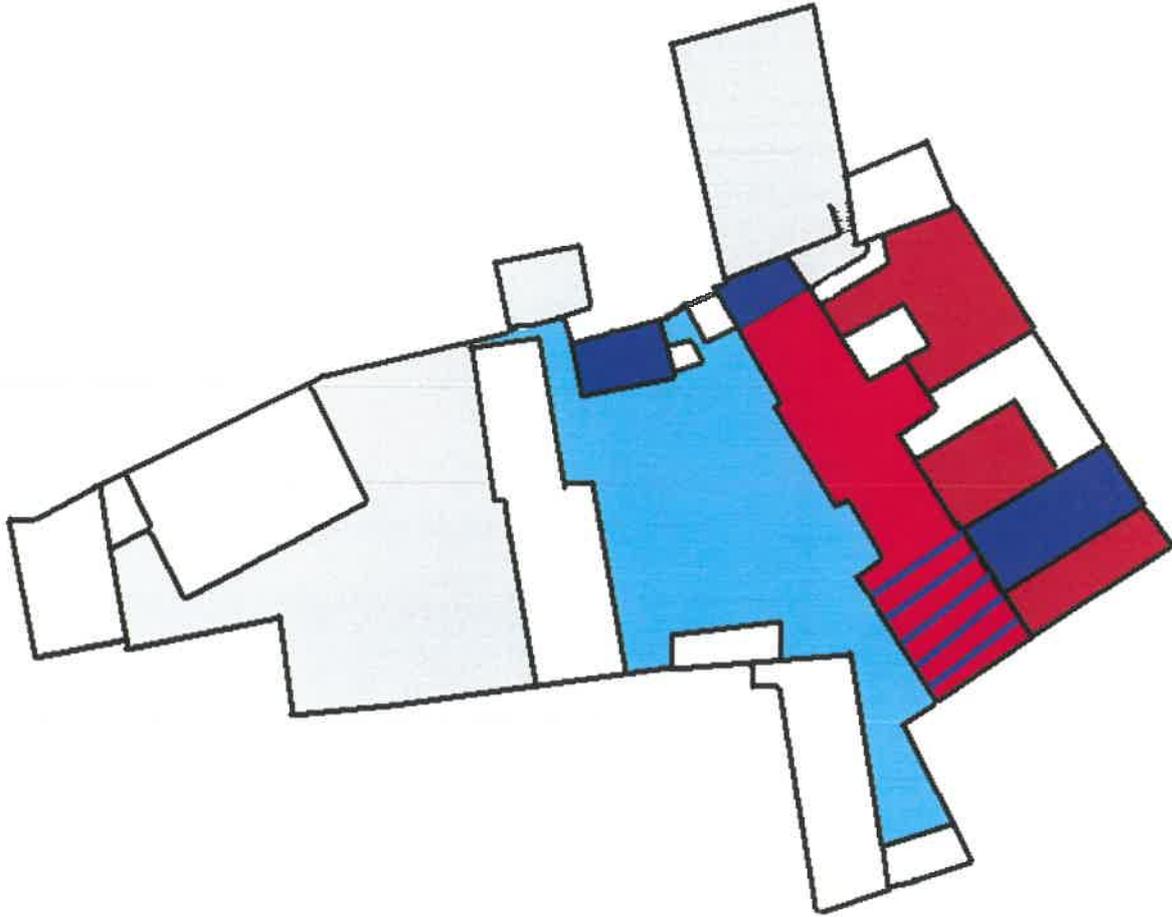
Sœur Bernadette Grimault

5- L'entre-deux guerres

Dans l'entre-deux guerres, on donnait des cours de piano, de dessin, comptabilité, sténo-dactylo et d'anglais, ce qui permit aux élèves qui le souhaitent de se présenter au Brevet élémentaire, Brevet supérieur, et à des diplômes commerciaux, qui leur procureraient des postes dans des entreprises. Peu à peu l'établissement prépara également au Bac et aux CAP et le cours commercial fut structuré en 1935.

C'est de cette époque que datent l'installation du service d'eau (eau chaude) et l'installation de l'électricité ; mais un problème était récurrent : le manque de locaux. On se mit à construire de nouveaux bâtiments : le 1^{er} ajout a été le bâtiment où se trouve l'ancienne chapelle (aujourd'hui désaffectée) en 1924. Un mariage fut même célébré dans

ce lieu par dérogation, car un deuil frappait la famille et celle-ci souhaitait une cérémonie dans l'intimité. **La permanence et le CDI étaient alors les dortoirs.** Puis on agrandit le **réfectoire** et ensuite, ensuite ce fut la **buanderie-lingerie** adossée au rocher (les nouveaux WC du primaire).



En bleu : nouvelles constructions

Quelques chiffres :

- 1925 : 430 élèves
- 1930 : 460 élèves
- 1934 : 600 élèves dont 55 pensionnaires, mais le nombre de pensionnaire redescend à 20 quelques années plus tard.

6-La seconde guerre mondiale

La vie pendant la guerre

« **Dès 1940 l'établissement fut perturbé par le conflit et les bombardements** (une porte d'avion tomba dans le jardin et fut récupérée quelques jours après par un soldat allemand). En 1940 on s'installa dans l'asile, puis celui-ci fut utilisé pour accueillir les réfugiés du Nord et de l'Est de la France. Certaines classes eurent lieu rue Appert (les élèves ne se rendirent même pas compte de la chute des morceaux d'avion !).

En juin, il y avait 763 élèves dont de nombreuses réfugiées.

[...]Pendant un cours laps de temps les Allemands avaient même établi **des bureaux du STO** au Pensionnat, mais c'était trop excentré et ils déménagèrent vite. Un prisonnier évadé fut caché une quinzaine de jours comme jardinier [...]



En 1943, la dernière semaine de septembre, le bombardement du centre ville va amener **l'évacuation de tout l'établissement à Vigneux** ; quelques sœurs resteront pour garder les lieux, elles assureront aussi la tenue du "**restaurant municipal d'entraide**" de 1943 à 1945 ; elles assuraient 250 repas entre midi et 2h et 150 le soir entre 19 et 21 h. Le ravitaillement venait de sources très diverses, parfois il fallait aller chercher la viande (saisie du marché noir) en ville et le sang filtrant des valises contenant cette viande attirait les chiens... Il fallut se procurer une chambre froide pour garder ce ravitaillement. A ce propos les sœurs avaient récupéré dans leur colonie des Sorinières une réserve de thé abandonnée par les Anglais qui avaient occupé les lieux brièvement en 1940 ; elles apprécièrent cette ressource en ces temps de privation mais une mauvaise orthographe de la cuisinière fit que tout le monde appela cette boisson "**le thé enkeliche**" »



« *Le problème du ravitaillement fut difficile à résoudre. Grâce à l'évêché, on reçut des œufs, des légumes, qu'il fallait aller chercher avec une poussette au Pensionnat du Martray (c'est quoi et où) ou rue des bons français. Parfois le commissariat de police offrit des bêtes entières confisquées au marché noir. Le transport s'effectuait difficilement. Et puis, chaque semaine, 2 religieuses allaient à Saint-Géréon chercher des quartiers de bœuf ou de mouton qu'il fallait rapporter dans de lourdes valises. Enfin, parfois, un fermier des environs abattait clandestinement une bête. Pour conserver toute cette viande, il fallut équiper la cuisine d'un appareil frigorifique.* » **Archives de la congrégation, cité dans *Le quartier Zola d'hier à aujourd'hui*.**

Sous les bombardements

L'établissement servait aussi de **lieu de refuge pendant les alertes**, grâce à une tranchée recouverte de dalles de béton dans le jardin (c'est-à-dire la cour du collège), mais cette cachette n'était pas sûre. En fait les personnes allaient plutôt dans la buanderie (WC nouveaux des primaires) où elles se sentaient au moins autant en sécurité puisqu'il y avait le rocher, sur un des côtés du bâtiment et que c'était un rez de chaussée. A la fin de la guerre, des genets fleurissaient même sur les bords de la tranchée, signe de son abandon.



Le sauvetage de Suzanne

« Vers le milieu de l'année scolaire 1942-1943, la supérieure du pensionnat accepte, à la demande d'une mère d'élève, d'accueillir dans sa maison une jeune juive de treize ou quatorze ans. Elle habitait la pâtisserie alsacienne du 5, rue de la Montagne, tenue par son oncle et sa tante, monsieur et madame Albert qui en réalité se nommaient Epstein. La jeune fille, Suzanne Stagman leur avait été confié par ses parents restés à Paris où ils réussirent à échapper aux Nazis. Son nom avait été changé en Simone Sémant.

Après les bombardements de septembre 43, nombre de parents supplient les sœurs d'éloigner leurs filles de Nantes. Maîtresses et élèves partent donc à Chemillé dans le Maine-et-Loire, au château du Val d'Hyrôme. Suzanne menait la même vie que les autres. Avec la complicité de l'aumônier, elle était présente aux mêmes cérémonies religieuses mais elle ne participait pas aux sacrements car l'évêque d'Angers ne trouvait pas acceptable de baptiser dans la religion catholique des enfants juifs.

En janvier 1944, les Allemands faisaient des perquisitions dans la région de Chemillé, c'est pourquoi une religieuse, après concertation avec sa supérieure, a ramené Suzanne par le train à Nantes où elle est restée caché dans sa chambre. Elle apprend alors que son oncle et sa tante ont été arrêtés. Cette cachette n'étant pas sûre, Suzanne est confiée à la responsable de l'école primaire Saint-Anne déplacée à ce moment à Plessé. Suzanne était plus âgée et plus grande que les petites primaires et sa présence ne passait pas inaperçue.

Après le débarquement, les parents ont pu ramener leurs enfants et Suzanne est restée seule un temps avec les sœurs. Malgré les combats de la poche de Saint-Nazaire, elle a pu finalement revenir à Nantes et retrouver ses parents que leur concierge avait réussi à camoufler et à nourrir dans la sous-pente d'un grenier, grande comme un cercueil. Malheureusement, son oncle et sa tante avaient été déportés et étaient mort à Auschwitz. Elle a été protégée pendant deux ans et ses parents ont pu la ramener à Paris. »

Témoignage de sœur Bernadette Grimault, extrait du livre *Autour de la place Émile Zola, Quartiers à vos mémoire*, archive municipale de Nantes.

7-Reconstruction et transformation (1944-1994) le temps du lycée ?

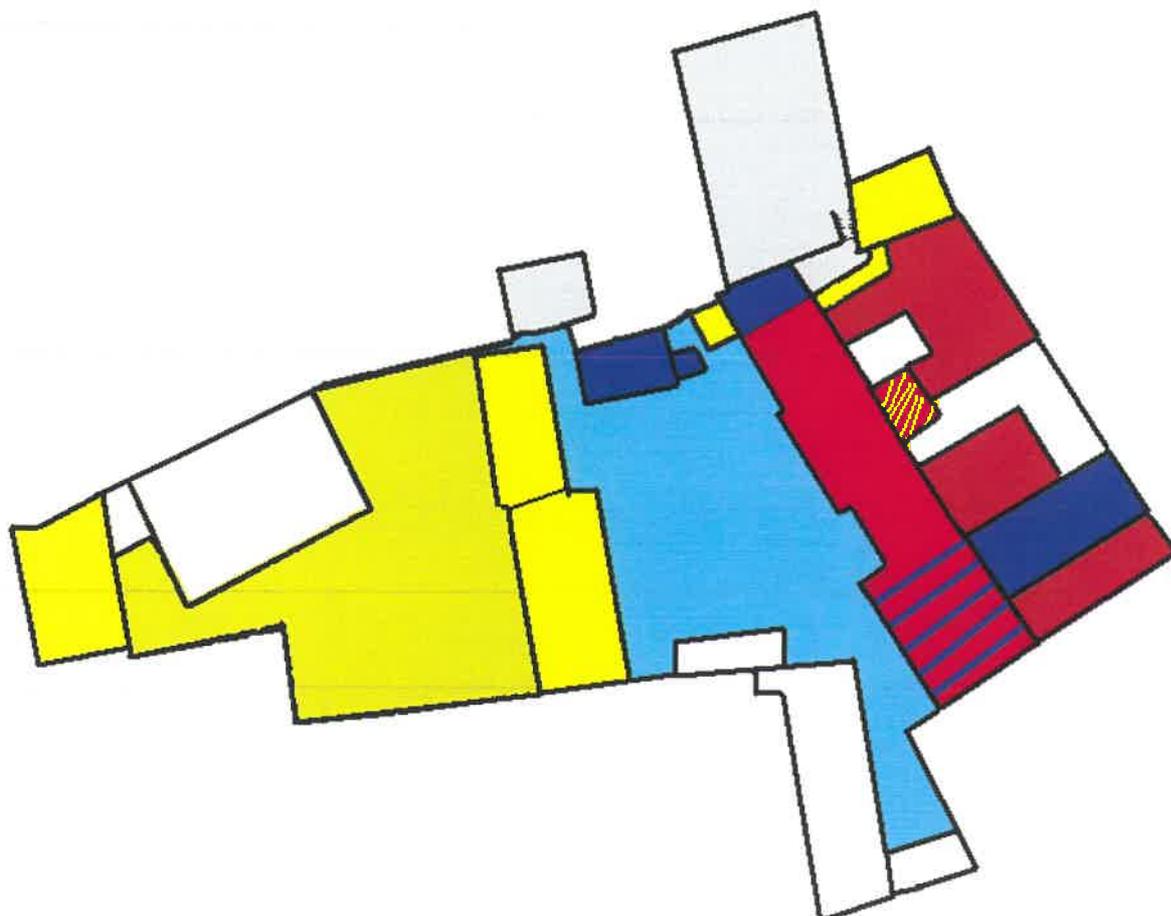
Après la guerre en remerciement pour avoir été épargnées par les bombardements, les sœurs placèrent dans le jardin (l'actuelle cour collège) **une statue de Saint-Joseph**, qui fut bêtement décapitée par un élève turbulent bien des années plus tard. C'était le début d'une renaissance pour l'établissement, et comme pour la France entière, le début de la reconstruction.

Dès la rentrée de 1944, les classes de lycée s'ouvrirent dans l'établissement. 63 élèves purent donc préparer le bac, ce qui comptabilisait en tout **710 élèves de la maternelle à la terminale**. Ensuite, ce nombre ne cessa de croître : en 1952, on comptait **773 élèves**, en 1959 : **811** et en 1966, plus de **1000**, si bien que les sœurs avaient du acheter quatre maisons

et leur jardin autour de l'établissement pour loger les pensionnaires. **Il y avait une vingtaine de professeurs laïques en plus des 26 à 28 sœurs** et, chose étonnante, tant au Sacré-Cœur qu'à l'Immaculée-Conception (établissement également fondé par les Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus), le personnel y fait des carrières très longues, résultat d'un climat de solidarité et de camaraderie.

Les travaux se sont succédés dans les 2 décennies qui suivirent et changèrent radicalement le visage de l'établissement :

- **En 1947, un nouveau réfectoire** et une **nouvelle accueil**. Le réfectoire destiné aux religieuses fut en fait utilisé pour les demi-pensionnaires ; les religieuses tout en déjeunant, y prenaient en charge les petits de la maternelle ;
- **En 1949, la partie droite du bâtiment C** est construite. Il était question d'y mettre un autre étage, mais les travaux furent stoppés pour raisons financières ;
- **A partir des années 1950, notre jardin était occupé par deux préfabriqués**, contenant des salles de classe destinées aux collégiens ;
- **En 1953 : installation du chauffage central ;**
- **Été 1957 : rénovation de la cuisine ;**
- **1958 : tout à l'égout ;**
- **En 1963 : construction des laboratoires** et de la **partie gauche du bâtiment C**.



En Jaune, les nouvelles constructions

La vie dans l'établissement

Avant 1951, l'internat était réservé aux élèves de bonne condition. Les internes étaient séparés des externes, qui étudiaient dans les préfabriqués et dans l'actuel réfectoire primaires où il y avait deux salles de classe. **Les internes payaient normalement la scolarité, mais pour les externes, c'était une semi-gratuité.**

Mais, en 1951, la loi Marie, qui autorisait les élèves de l'enseignement privé à obtenir des bourses d'état, mit un terme à cette distinction. Ces bourses étaient destinées aux familles dans le besoin, mais étaient tout de même sanctionnées par un examen.

Les souvenirs d'une ancienne élève (année 1950-1960)

« On appelait les sœur « chère sœur » et la mère supérieur « bonne mère ».

Sur la photo de 1955-56, on voit la sœur Marie-Christine qui porte le costume des sœurs des FCSCJ, mais, il y avait aussi des institutrices laïques dans l'équipe éducative.

A l'école, l'on faisait du catéchisme, et au collège, de l'éducation religieuse (c'était l'abbé Pipot qui assurait la séance). Il y avait une messe à la chapelle tous les premier vendredi du mois où, même si l'on n'était pas obligé d'y assister, il était de bon ton de venir. Pour sanctionner le mérite à l'école, les meilleurs élèves pouvaient porter la croix d'excellence ou la croix d'honneur.



Les filles avaient des cours de couture, c'était l'ancêtre des cours de techno. Elles faisaient du latin dès la 6e, et à l'école, on apprenait à lire rapidement grâce aux grandes affiches d'élocution accroché aux murs des salles. Le Sacré-Cœur avait un bon niveau, car il y avait une sélection à l'entrée de la 6e : un examen qu'il fallait passer, bien sur à l'aide de sa plume et de son encrier.

Quand j'étais en 5e (donc en 1957-1958) il y avait un chat siamois, Calinou, qui venait se balader dans les salles. C'était le chat de l'école, la mascotte en quelque sorte.



Les élèves du pensionnat portaient un bel uniforme, avec des chapeaux (voir photo article), tandis que les externes portaient leur blouses, et un béret qu'il fallait obligatoirement arborer pour la promenade. A part cela, il n'y avait pas de différence entre pensionnaire et externe, les filles étaient mélangées dans les mêmes classes sans distinction. Il était interdit de porter des pantalons sauf avec une jupe par dessus, mais quand elles sortaient, les filles allaient se changer en douce dans le confessionnal de de l'Église Saint-Clair.

A partir de la 3e et au lycée, à cause du planché, l'on devait porter des patins à l'étage mais la terminale n'étant pas nombreuse, l'on avait le droit d'apporter ses propres chaussons.

A ce moment, l'actuel bâtiment C était destiné aux filières technique (le technique c'est les brevet technologique où allaient celle qui n'avaient pas le niveau pour entrer dans le général). Le collège général et le lycée se trouvaient dans les classes sous la permanence (6e, 5e, 4e) et à l'étage pour la 3e, la seconde, et la première. La terminale était dans la salle des profs de l'étage. »

Témoignage de Mme Rondeau, élève au Sacré-Cœur dans les années 1950-1960, et professeur d'anglais à l'Immaculée puis au Sacré-Cœur.



Cours de dactylographie en 1963

1968 : un grand remaniement fut décidé par les responsables de la congrégation. Elles firent construire le Sacré-Cœur rue Francis Portais (Bellevue) où furent regroupées les élèves des techniques du Sacré-Cœur et de L'Immaculée. **Au Sacré Cœur de Zola furent regroupés les lycées généraux du Sacré-Cœur et de l'Immaculée et dans ce dernier lieu on amena toutes les collégiennes des 2 établissements.** Au Sacré-Cœur de Zola et à l'Immaculée les 2 primaires demeuraient.

8-Le déménagement de l'Immaculée Conception

Petit historique de l'Immaculée

«[...] Quelques religieuses venant de la Communauté de la Salle-de-Vihiers en Maine-et-Loire, prennent en charge l'école communale de Chantenay et le pensionnat qui vient d'être construit à côté. C'est à la demande du curé de Saint-Martin qu'elles arrivent. L'accord a été signé l'année précédente le 5 octobre 1858, en mairie de Chantenay, entre la congrégation religieuse et la commune, représenté par son maire, M. Dubigeon.

1858, c'est l'année des apparitions de Lourde. « Je suis l'Immaculée Conception » dit la Vierge à Bernadette. Partout en France on parle de ces événements. Ceci explique le nom choisit pour le nouvel établissement « pensionnat de l'Immaculée Conception ».

Depuis le 3 octobre 1859, date de la première rentrée, et pratiquement sans interruption, chaque année une nouvelle vague d'élève est venue remplacer celle qui s'éloignait. Pendant que le monde, notre pays, notre ville, était profondément modifiés par les événements qui ont jalonné cette longue période, des transformations, des agrandissements modifiaient la destination et l'aspect des lieux au fil des années. C'est en 1968 que l'Immaculée a reçu sa destination actuelle. Son second cycle est parti au Sacré-Cœur rue Giton et sa section Technique au Sacré-Cœur rue Francis Portais. Ainsi l'Immaculée accueille désormais des élèves de la Maternelle au collège, pour de nombreuses années encore, nous l'espérons. »

Plaquette de l'Immaculée Conception, pour l'année 1985-1986

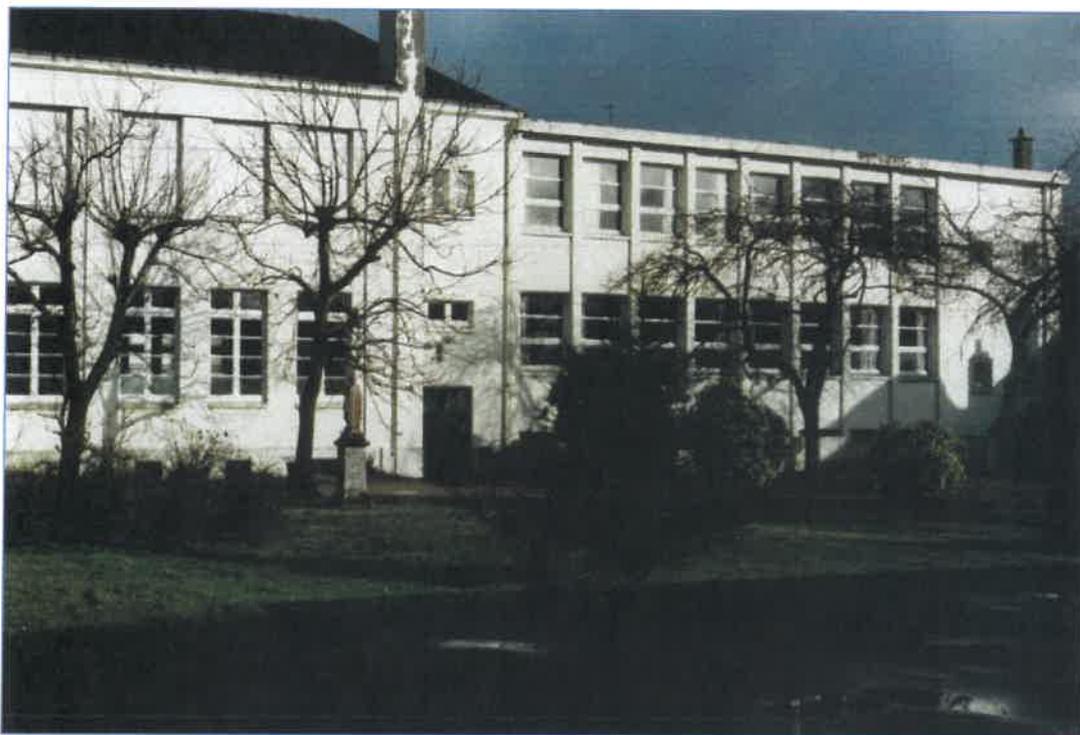
En 1994 Soeur M. Mignot prenant sa retraite, l'Enseignement libre de Loire-Atlantique restructure Immaculée, le Sacré-Cœur de Zola et l'Abbaye de Chantenay. Ainsi, **le collège de l'Immaculée devenu mixte entre-temps, vient remplacer au Sacré-Cœur le lycée, qui lui part à Notre-Dame-de-l'Abbaye.**

Dès lors, il ne reste que le primaire à l'Immaculée, qui est vite forcé de fermer ses portes. Les bâtiments ont été démolis progressivement, mais il semble qu'un d'entre eux ait été restauré et conservé. Pour le Sacré-Cœur, **cela marque l'arrivée de 210 élèves, le nombre remonte dans les années 2000 à 260.**

« Quand le collège est arrivé rue Giton, rentrée 1994

Déménager une maison, c'est compliqué, mais déménager un établissement scolaire, ça prend des proportions inattendues. C'est ce qui s'est passé fin juin - début juillet 1994. Et la période d'été s'est passée à meubler les salles. A la rentrée, certaines personnes auraient aimé partir en vacances !

Lorsque les collégiens sont arrivés en septembre 1994, il y avait un jardin à la place de la cour où est construite la salle de sport : pommiers, noyers, cerisiers et autres arbustes poussaient librement ; les lycéens qui avaient habité les lieux avant, aimaient ce jardin et profitaient au mieux des espaces de verdure et d'ombre ; certains avaient un faible pour la glycine blanche !

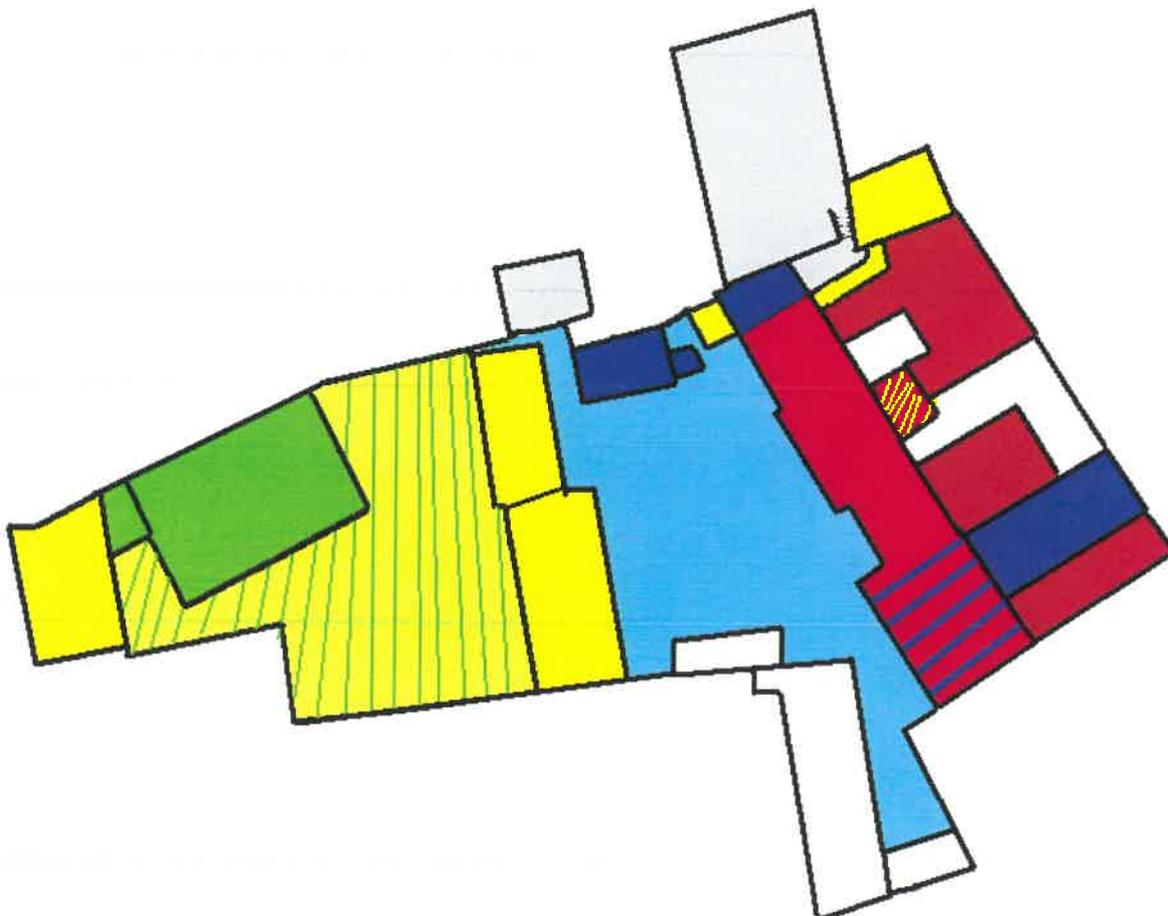


Les lieux ont vite changé d'aspect. Entre septembre et fin octobre, l'herbe avait commencé à disparaître et les arbustes étaient entourés d'un cercle de terre, trace des courses poursuites des élèves et ils devenaient peu à peu "chauves" : les parents se désolaient de la boue sur les chaussures mais les collégiens eux, adoraient ce terrain de jeux d'un nouveau genre. Il fallait se résigner à supprimer le jardin, ce qui fut fait lors de vacances. Donc plus de boue, mais un espace fraîchement goudronné qui a fait faire grise mine surtout aux 6^{èmes} 5^{èmes} : c'était tellement plus amusant de patauger dans l'herbe ou la boue !

Les noyers étaient encore là mais pas pour très longtemps ; ceux qui ne connaissaient pas les effets des noix fraîches avaient fait une expérience désagréable. Pour les cerises, les cartables, ballons ou livres avaient beau valser dans les branches pour les décrocher, ce n'était pas très efficace, surtout lorsque les fruits commençaient tout juste à rougir. Malgré la remarque d'un prof : " tant que vous ne verrez pas les merles dans le cerisier, les cerises ne seront pas mûres" il fallait tenter sa chance. Bientôt tous les arbres furent supprimés.

D'autant plus qu'il fallait une salle de sport, car celle qui servait était un peu éloignée (elle était au parc des Renardières). Cette nouvelle salle va se construire sur l'espace déjà réduit de la cour du collège. »

Sœur Bernadette Grimault



En vert, les nouvelles modifications des locaux

- La direction est devenue laïque en 1988.
- Directeurs successifs : M. Epiard, Mlle Texeraud, Mlle Girard (1994), M. Gabillet, M. Onillon, ainsi que M Thoiry et Mme Le Chevalier (directrice adjointe) depuis le début de l'année 2013-2014.
- La dernière religieuse enseignante de la congrégation fut Sœur B. Grimault (2003)

Source et Bibliographie

- Archive municipales de Nantes, *Autour de la Place Zola*, Quartiers à vos mémoires-3, archive municipales de Nantes, Nantes, 2013
- Livret : *le quartier Zola, d'hier à aujourd'hui*, travaux d'élèves dirigés par M Desbruères.
- www.fcscj.net
- Archives photographiques du Sacré-Cœur
- Documents d'archives fournis par Mme Grimault, Mme Rondeau et Mme Renaut.

Merci à mesdames Grimault et Rondeau, anciennes enseignantes au Sacré-Cœur, pour le temps qu'elles ont bien voulu consacrer à des entretiens très instructifs et riches d'informations, et pour avoir répondu à toutes mes questions.

Merci également à Ephraïm Macomba pour son aide dans les recherches sur le collège et le quartier, ainsi que pour la réalisation des plans évolutifs du Sacré-Cœur et des panneaux d'expositions.

Lola Abasq